



Belleville gothique, rue de l'Ermitage.

Dès le 18^e siècle, on signale l'existence de carrières de plâtre (le gypse) qui vont peu à peu s'étendre en un réseau de galeries souterraines. On construit des fours à chaux. Ne quittons pas cette époque sans signaler la présence sur la commune du grand domaine des Lepelletier de Saint-Farreau qui s'étendait en haut de la colline entre ce que sont aujourd'hui les rues de Romarville, Pelleport, Surmelin (où était l'entrée) et le boulevard Portier. En 1793 Chappe y fit le premier essai de son télégraphe optique. Enfin, Belleville très riche en eaux souterraines va depuis le Moyen Age alimenter Paris en eau de source : regards, aqueducs, canalisations, réservoirs sont de toutes les époques.

le 19^e siècle et l'époque des grandes transformations

Tout va changer très vite au milieu du 19^e siècle : afflux de population, dessèchement des grands domaines et

Le regard de la dernière place des Fêtes.

des terres agricoles, industrialisation, urbanisation anarchique vont bouleverser la physiologie de Belleville. Dès 1852 le chemin de fer de ceinture va desservir la commune. Haussmann va percer de nouvelles rues -- Pyrénées, Belgrand, Gambetta -- mais malgré la réglementation les constructions restent hétéroclites. Quartier ouvrier et pauvre il faudra attendre le milieu du 20^e siècle pour qu'apparaisse, avec de nombreuses erreurs de conception, une urbanisation nouvelle qui va diminuer peu à peu le nombre de taudis. Ce travail d'urbanisme continue encore avec un beaucoup plus grand respect du bâti existant.

Et aujourd'hui n'oublie pas le passé

Aujourd'hui, le quartier de Belleville a conservé de son passé un mélange d'architectures variées dans leurs formes et leurs volumes, depuis la petite maison à un étage avec son jardinet jusqu'aux grands immeubles et tours des années soixante. Des grandes avenues et des petits passages (voir L'AMI n° 602), des cours intérieures insoupçonnées, de nombreux ateliers d'artistes constituent des « surprises » à découvrir en flânant. Depuis le 18^e siècle la population a toujours été très mélangée (voir N° 609 de L'AMI). Successivement vont arriver des provinciaux (remarquer le nombre de cafés restaurants ayant des enseignes auvergnates même si le patois est maintenant Nord-Africain⁽¹⁾ !, puis des européens et plus récemment des Africains et des Asiatiques sans parler des « bobos » (bourgeois bohème) parisiens qui apprécient le quartier !

(1) On y déguste ce que j'appelle « le couscous auvergnat » ! ... excellent ! ...

Vue de Paris depuis les hauteurs de Belleville. Peinture de Au premier plan, les carrières et fours à plâtre au bas

La griotte de Belleville

Non, ce n'est pas la cerise d'un verger inattendu, mais le féminin de griot, poète, musicien ambulant en Afrique noire. Elle mérite tiers traversés, Shéhérazade noire qu'un sultan pourrait écouter chaque soir. Plusieurs circuits thématiques sont proposés. Nous avons choisi les



Ce qui reste de la « goutte de lait », au pied du Parc de Belleville.

bien cette appellation, elle, Angenic Agnero, jeune Ivoirienne élancée, Française, un peu Italienne aussi, mais surtout « bellevilloise ». Elle nous conduit d'un pas dansant dans le dédale des rues, ruelles, impasses, ainsi qu'en terre natale. Elle connaît « son » Belleville comme sa poche. En fait, elle est Accompagnatrice-Révélatrice (à prohiber le mot « guide »), à l'association Belleville Insolite, fondée en 1999 par Isabelle Boyer, architecte, et Catherine Janvier, sociologue. Elle emmène de petits groupes -- au maximum 15 personnes -- auxquelles elle conte plus qu'elle ne raconte non pas l'histoire, mais des histoires des quar-

cours et les ateliers du Haut Belleville.

Les « Sésame » et les artistes

Angenic possède les Sésame ouvrant toutes les portes, car, en ces cours, ces ateliers, n'y entre pas qui veut. Dans ce labyrinthe de courettes tournicotantes, cachées au regard du profane, on découvre au hasard une minicabane fleurie, des chaises en fer forgé, un bouquet d'arbres, des plantations sauvages, des maisons à hauteur d'homme ; sur l'une d'elles une plaque prévient : « chien gentil, maître luna-tique ». Cité du Palais Royal, nous